

1901

3254

Extrait des Annales de la Société Entomologique de Belgique.

TOME XLV, 1901.

NOTES

SUR LES

SOUS-FAMILLES DES DORYLINES ET PONÉRINES

(FAMILLE DES FORMICIDES)

par C. Emery, professeur à l'Université de Bologne.

I. — PONERINÆ ET DORYLINÆ.

Mon ami et confrère en myrmécologie, M. Forel, insiste fortement, dans deux récents travaux (1), sur la divergence de nos opinions, touchant les limites des deux groupes des Ponérines et Dorylines. Cette insistance m'oblige à répliquer. Je place dans la sous-famille des Dorylinæ, outre les genres *Dorylus*, *Aenictus*, *Eciton* et *Cheliomyrmex*, un certain nombre de petits genres dont la plupart constituent la tribu des Cerapachyi que M. Forel classe parmi les Ponerinæ. J'adopte comme critérium de classification des caractères morphologiques tirés de l'appareil copulateur mâle : cerci absents chez les Dorylines, présents chez les Ponérines (excepté *Mystrium*) ; lame subgénitale fourchue chez les Dorylines, simple chez les Ponérines (excepté *Paraponera*). En outre, la plupart des ♂♂ de mes Dorylines se font remarquer par un facies tout particulier, avec leurs antennes relativement courtes et épaisses, leurs fortes mandibules et leur ventre en massue, rappelant les *Aenictus*, Dorylines indiscutés.

J'ai reproché autrefois à M. Forel d'avoir fondé des groupes systématiques sur des caractères biologiques hypothétiques, dont plus d'un s'est trouvé plus tard être faux. Il me reproche à son tour de ne pas apprécier assez les caractères biologiques, qui valent bien, dit-il, les caractères morphologiques. Que la ressemblance biologique entre *Dorylus*, *Eciton* et *Aenictus* soit effet de parenté réelle, je ne l'ai jamais mis en question ; mais que savons-nous des mœurs de *Parasyscia*, *Lioponera*, *Acanthostichus*, etc. ? Avant de séparer deux groupes sur leurs caractères biologiques, il faudrait connaître les

(1) *Biologia centrali americana; Formicidae* 1899, pp. 2 et 22.

Formicidae de l'empire des Indes et de Ceylan, part. VI. Ce dernier travail n'est pas encore paru, mais l'auteur a eu l'obligeance de m'en communiquer les épreuves d'impression.

mœurs de l'un et de l'autre, il faudrait connaître les deux termes à comparer entre eux !

M. Forel m'objecte encore que, chez les *Eciton* et *Dorylus*, les femelles sont du type dichthadiiforme, aptères et « AVEUGLES », ce qui n'est pas le cas chez les Cerapachyi. Cette objection se retourne contre lui-même, car la ♀ d'*Acanthostichus*, que j'ai décrite et figurée, est bâtie sur le type *Dichthadia*, à peine mitigé. Elle a, il est vrai, des yeux (fort petits), mais l'ouvrière aussi en a. Et la ♀ d'*Eciton*, décrite récemment par M. Wheeler (1), est tout aussi oculée que les ouvrières de son espèce. Pour être conséquent avec lui-même, M. Forel devrait admettre au moins le genre *Acanthostichus* au nombre de ses Dorylines, s'il veut continuer à en exclure les genres dont la femelle n'est pas dichthadiiforme. Aucun argument biologique ne s'y oppose, les mœurs d'*Acanthostichus* étant totalement inconnues !

Je n'insisterai pas sur la différence que l'étude des larves révèle entre les Dorylines et une partie au moins des Ponérines. Les larves des Cerapachyi sont malheureusement inconnues, sauf celle d'*Acanthostichus*, laquelle ressemble à celle d'*Eciton* et s'éloigne, par contre, par l'absence de tubercules, de celles des Ponérines. J'ai prouvé ailleurs que le prétendu dimorphisme des larves d'*Eciton* n'existe pas et que les larves tuberculées observées par W. Müller ne sont pas des larves d'*Eciton*, mais des larves de Ponérines (2). M. Wheeler m'écrit qu'il partage ma manière de voir à ce sujet.

Je crois donc pouvoir maintenir, jusqu'à preuve du contraire, pour les deux sous-familles en question, ma formule précédente, en y ajoutant les différences de la forme des larves, celles-ci toutefois sous réserve, en attendant que des recherches ultérieures fassent connaître les larves encore inconnues de beaucoup de genres (3).

Quelques retouches, dues à des observations nouvelles, sont toutefois nécessaires :

La découverte du ♂ de *Discothyrea* (*D. oculata* n. sp., voir plus loin la description) et l'examen de son armure génitale ont prouvé que ce genre et par conséquent aussi *Sysphincta* et *Proceratium* appartiennent aux Ponérines et non pas aux Dorylines.

(1) The female of *Eciton Sumichrasti* Norton, etc., in Amer. Naturalist, vol. 34 n. 403, July 1900. — L'espèce décrite n'est pas *E. Sumichrasti*, mais une espèce voisine, *E. Schmitti* Emery, comme je m'en suis assuré par l'examen de types envoyés par M. Wheeler.

(2) Nuovi studi sul genere *Eciton*, in Mem. Accad. Bologna (5), tom. 8, 1900, pp. 512-514.

(3) Pendant l'impression de ce travail, M. Wheeler a publié la description de la larve de *Stigmatomma*, laquelle n'a pas de tubercules. Celle d'*Ectatomma* que je viens de recevoir est dans le même cas. La forme tuberculée ne se retrouve donc pas dans toutes les Ponérines.

D'autre part, j'ai pu étudier le ♂ de *Cylindromyrmex*, que je ne connaissais pas autrefois en nature : il a la lame subgénitale fourchue et pas de cerci ; c'est donc une Doryline. *Simopone*, dont le ♂ est inconnu, s'y rattache évidemment.

A part ces modifications de détail, et tout en maintenant mon point de vue, je crois qu'il y a lieu d'y incorporer ce que les idées de M. Forel ont de fondé, en partageant la sous-famille en deux groupes dont l'un comprendrait les Dorylinæ de M. Forel, l'autre sa tribu des Cerapachyi avec *Cylindromyrmex* et *Simopone*. Ce dernier groupe se diviserait à son tour en trois tribus plus homogènes, savoir :

1. ACANTHOSTICHII : un seul genre : *Acanthostichus*, américain.
2. CERAPACHYI : *Cerapachys*, *Oocerca*, etc., groupe propre à l'ancien monde, excepté *Sphinctomyrmex* qui se trouve aussi en Amérique.
3. CYLINDROMYRMII : *Cylindromyrmex* d'Amérique et *Simopone* d'Afrique.

Mon sentiment de morphologiste me porte à regarder le groupe *Cerapachys*, etc., comme le type primitif dont les deux autres sont des dérivés spécialisés. Ce même groupe est aussi probablement la souche des Dorylines, dans le sens restreint de M. Forel, dont les trois subdivisions, *Dorylus*, *Aenictus*, *Eciton* + *Cheliomyrmex* proviennent certainement d'une souche commune.

Quant à la sous-famille des Ponerinæ, quelques retouches sont nécessaires à la classification que j'ai proposée dans mon travail précédent (1) sur ce sujet. J'en exclus d'abord *Cylindromyrmex* et *Simopone* et j'y incorpore la tribu des *Proceratii* pour les raisons qui ont été dites plus haut. J'ai reconnu, en outre, que *Myopias* est une vraie Ponérine voisine de *Plectroctena*. Je crois aussi que *Melissotarsus* est mieux placé parmi les Ponérines que parmi les Myrmicines. Enfin, l'étude de la structure du corselet m'a fait accepter l'opinion de M. Forel au sujet d'*Aneuretus*, que je range maintenant parmi les Dolichodérines.

Quant aux subdivisions de la sous-famille, la tribu des MYRMECHII demeure bornée comme ci-devant au seul genre *Myrmecia*.

Celle des AMBLYOPONII doit être réduite aux quatre genres *Mystrium*, *Stigmatomma*, *Amblyopone* et *Myopopone*.

En effet, *Prionopelta* se rapproche de *Typhlomyrmex* par ses tibias à un seul éperon et le long scape du ♂.

(1) Die Gattung *Dorylus*, etc., in Zool. Jahrb. Systematik, v. 8, pp. 760 et suiv., 1895.

Centromyrmex est mieux placé parmi les Ponerii.

Le genre *Paraponera* est trop différent des autres ECTATOMMI pour pouvoir y demeurer : il doit former une tribu à part. Après cela, cette tribu devient assez homogène et caractérisée par la position des arêtes frontales et l'éperon unique des pattes postérieures. Les ♂ ont les mandibules bien développées. Elle se subdivise en deux sous-tribus :

a) *Typhlomyrmex*, *Prionopelta*, *Rhopalopone*;

b) *Ectatomma*, *Alfaria*, *Stictoponera*, *Rhytidoponera*, *Holcopena*, *Acanthoponera*.

Le groupe des PONERII demeure le plus vaste et malheureusement aussi le plus hétérogène. Il est très difficile de le subdiviser, toutefois, je pense qu'il convient d'en détacher quelques groupes.

D'abord les *Leptogenys* avec *Prionogenys* peuvent former une tribu à part proposée déjà par Forel.

Platythyrea est aussi très divergent et surtout remarquable par le faible dimorphisme sexuel, les ♂ étant moins différents des ♀ que d'habitude chez les fourmis et leurs mandibules bien développées. Je crois qu'il faut le séparer comme tribu.

Quoique certains genres, tels que *Harpegnathos*, *Onichomyrmex*, *Dinoponera*, *Streblognathus*, soient plus ou moins aberrants, je crois qu'ils peuvent tout au plus être considérés comme représentant des sous-tribus. Il en est de même de *Diacamma* dont le corselet offre chez l'ouvrière la singulière structure de l'épisternum mésothoracique que j'ai décrite dans ma monographie du genre, mais dont les ♂ sont tellement semblables à ceux des genres voisins de *Ponera* qu'il est presque impossible de les en distinguer.

Plectroctena, *Psolidomyrmex*, *Myopias* et *Trapeziopelta* forment un petit groupe naturel, propre à l'ancien monde et remarquable par l'éperon antérieur des tibias fort réduit ou nul, son tégument luisant et le pygidium plus ou moins obtus du ♂.

Le reste forme un ensemble pas très homogène, mais qu'il ne me paraît pas possible de subdiviser. *Centromyrmex* est assez aberrant.

L'ensemble des genres *Ponera*, *Pachycondyla*, *Ectomomyrmex* et *Belonopelta* a besoin d'être remanié à fond, ce que je vais essayer plus loin.

La tribu des ODONTOMACHI est aussi naturelle et bien limitée que possible.

Restent comme genres irréductibles à aucun des groupes ci-dessus, les genres *Thaumatomyrmex* et *Melissotarsus* : ils devront former chacun une tribu à part.

Tel est le résultat de mes études préparatoires à la compilation de la famille des Formicides pour le « Tierreich » et la classification que j'adopterai dans ce travail :

Sous-famille des DORYLINÆ.

Groupe I. — DORYLINÆ s. str.

1. Tribu Dorylii.
2. — Aenictii.
3. — Ecitii.

Groupe II. — CERAPACHINÆ.

4. Tribu Acanthostichii.
5. — Cerapachyi.
6. — Cylindromyrmii.

Sous-famille des PONERINÆ.

1. Tribu Myrmecii.
2. — Amblyoponii.
3. — Paraponerii.
4. — Ectatommi.
5. — Proceratii.
6. — Thaumatomyrmii.
7. — Platythyrei.
8. — Ponerii.
9. — Leptogenyi.
10. — Odontomachii.
11. — Melissotarsii.

Il me reste à donner les raisons pour lesquelles je place la sous-famille des Dorylines avant celle des Ponérines dans l'ordre systématique. Je ne crois pas que l'un des deux groupes dérive de l'autre; mais plutôt qu'ils descendent tous deux d'une souche commune, laquelle a produit encore les branches conduisant aux Formicides supérieurs, Pseudomyrminæ, Myrmicinæ, Dolichoderinæ et Camponotinæ. Les Formicides primitifs devaient avoir à leurs palpes le nombre d'articles normal (maxillaires de 6; labiaux de 4) que l'on retrouve dans les groupes supérieurs. Ce nombre n'a été observé parmi les Ponérines que chez *Myrmecia* dans le sexe féminin (♀ et ♂) et chez les ♂ de plusieurs autres genres; il ne subsiste chez aucune forme connue de Dorylines. Sous ce rapport, l'on peut dire que les Ponérines se rapprochent plus que les Dorylines de la souche commune. Forel, partant de considérations biologiques, vie sociale peu développée et groupes sociaux peu nombreux, regarde les Ponérines, et particulièrement les Amblyoponii, comme la souche même des Formicides.

Je crois qu'il faut regarder la chose à un autre point de vue. Tout

en étant les plus primitives, c'est-à-dire les plus voisines de la souche principale de la famille, les Ponérines sont moins différentes des groupes supérieurs que ne le sont les Dorylines. Cela est surtout évident lorsqu'on considère les ♂♂. Les mâles des fourmis, en général, offrent moins de caractères d'adaptation que les ouvrières et les femelles; c'est pour cela qu'ils sont difficiles à déterminer spécifiquement et parfois aussi génériquement; il est vraisemblable que leurs caractères se sont modifiés plus lentement dans le cours de la phylogénèse. — L'ensemble des caractères des ♂♂ des Dorylines étant fort différent de celui des autres ♂♂ de fourmis, y compris les Ponérines, j'en déduis que les Dorylines doivent s'être détachées du tronc commun, bien avant aucun des groupes constituant la sous-famille des Ponérines.

Dans les recherches phylogénétiques, les parties inférieures du tronc commun sont celles qui demeurent habituellement inconnues. Leur existence ne nous est révélée que par des branches très divergentes. Les Dorylines sont l'épanouissement terminal d'une pareille branche. Un autre groupe de rameaux, d'origine plus élevée, mais moins divergente, a produit les Ponérines. Plus haut encore, se sont détachées les autres sous-familles. C'est dans l'ordre de leur origine sur le tronc commun que nous devons les ranger. Je commence donc par les Dorylines, lesquelles sont, sans doute, moins primitives dans l'ensemble de leurs caractères que les Ponérines, c'est-à-dire plus éloignées du tronc lui-même, mais dont l'origine est, à mon avis, plus ancienne.

Les Dorylines doivent former la première sous-famille des Formicides, les Ponérines la deuxième.

II. — LE GROUPE DES GENRES PONERA, PACHYCONDYLA, ECTOMOMYRMEX, ETC.

CRITIQUE ET ESSAI DE RECLASSEMENT

La préparation de la sous-famille des Ponerinæ pour le « TIERREICH » a nécessité des recherches critiques sur le groupe de genres qui m'occupe ici. J'en publie d'avance le résultat, pour justifier les changements un peu révolutionnaires que je crois devoir introduire dans la classification et sans lesquels il ne me paraît pas possible de sortir du chaos actuel.

Dans un moment de mauvaise humeur, Fréd. Smith (1) s'est plaint de ce que « *some continental authors have sunk* », son genre *Pachycondyla* qu'il qualifie de « *well defined genus* ». Sa plainte ne me paraît pas justifiée, car Mayr (1862) et Roger (1863) avaient adopté son genre, non sans l'avoir, il est vrai, transformé, au point de le rendre méconnaissable!

Le genre *Pachycondyla* a été établi par Smith en 1858 (2) pour les espèces suivantes :

1. *P. crassinoda* Latr., Amérique.
2. *P. simillima* F. Sm., Afrique = *Paltothyreus tarsatus* F.
3. *P. striata* F. Sm., Amérique.
4. *P. rufipes* Jerd. Inde.
5. *P. tridentata* F. Sm., Bornéo.
6. *P. piliventris* F. Sm., Australie.
7. *P. bispinosa* F. Sm., Inde.
8. *P. punctata* F. Sm., Amérique, *Platythyrea*.
9. *P. montezumia* F. Sm., Amérique.

} genre *Bothroponera*,
d'après Mayr.

Mayr et Roger ont remanié ce groupe hétérogène. Des espèces énumérées par Smith, trois seulement y sont restées, les autres ont passé dans les nouveaux genres *Paltothyreus*, *Bothroponera* et *Platythyrea*. Mais les mêmes auteurs ont incorporé au genre de Smith, non seulement des espèces nouvelles, mais aussi toute la série des grandes espèces américaines à joues carénées, et d'autres encore que l'auteur anglais avait laissées dans le genre *Ponera*.

Tout a bien marché ainsi pour quelque temps : les grosses espèces américaines à corps lisse ou finement sculpturé formaient le genre *Pachycondyla*; les grosses espèces de l'ancien monde à forte sculpture, le genre *Bothroponera*; pour certaines formes indiennes Mayr instituait son genre *Ectomomyrmex*; enfin un gros noyau résiduel cosmopolite conservait le nom générique de *Ponera*.

Mais voici que la limite entre *Ponera* et *Bothroponera* devient difficile à établir; nouvelle réforme, due à Forel. Dans ses Fourmis de Madagagascar, il range sous la rubrique *Bothroponera* toutes les espèces grandes ou moyennes dont le mésonotum est fondu avec le segment suivant du corselet, sans suture marquée; il ajoute que *Bothroponera* devra bien à la fin ne former qu'un sous-genre de *Ponera*.

Des *Pachycondyla*, Forel ne dit pas un mot. Ce genre passait pour bien caractérisé par une formule de Mayr, devenue traditionnelle et classique; les *Pachycondyla* étaient censés avoir les palpes

(1) 1864, J. Lin., Soc. London, v. 8, p. 71.

(2) Catalogue Hymenopt. Brit. Mus., v. 6, p. 105

maxillaires et labiaux de 4 articles, les *Ponera* ayant les palpes maxillaires de 1-2 articles, les labiaux de 2.

Le respect de la « chose jugée » faisait que personne n'y allât voir; de nombreuses espèces nouvelles étaient décrites et classées au coup d'œil, sans chercher les palpes, et si, par hasard, un palpe pendant hors de la bouche laissait voir plus de 2 articles, la bête était attribuée, sans autre forme de procès, au genre *Pachycondyla*. Je me reconnais moi-même coupable de méfaits de ce genre. C'est pour avoir montré ses palpes, que plus d'une espèce d'Afrique, peu différente de camarades *Bothroponera* ou *Ponera*, est allée tenir compagnie aux *Pachycondyla* de l'Amérique méridionale.

Or, le caractère des palpes est exact pour ce qui concerne les *Pachycondyla* de Mayr, faux pour nombre de ses *Ponera*. Voici le résultat de mes recherches :

J'ai trouvé les palpes maxillaires et labiaux de 4 articles chez :

Bothroponera tridentata F. Sm.

— *soror* Emery.

Ponera cafraria F. Sm.

— *castanea* Mayr.

— *stigma* F.

— *Leveilléi* Emery,

— *melanaria* Emery.

Les palpes sont de 3 articles chez :

Ponera semmaarensis Mayr.

— *luteipes* Mayr.

— *lutea* Mayr.

Le nombre des articles des palpes ne fournit donc pas un caractère pour limiter nettement le genre *Pachycondyla* envers les *Ponera* et *Bothroponera*, tels qu'on les entend actuellement; l'autre caractère des *Pachycondyla*, l'épistome prolongé en pointe en arrière, se retrouve chez plusieurs espèces de *Bothroponera*. Une réforme s'impose, si l'on veut sortir de la confusion qui règne aujourd'hui.

Les *Pachycondyla* à joues sans carène ne peuvent être séparés des *Bothroponera*.

D'autre part, les espèces américaines à joues carénées peuvent former un genre à part bien limité : outre la carène des joues, elles diffèrent des autres, ainsi que des *Bothroponera*, par la position des yeux, placés vers le milieu des côtés de la tête (chez tous les *Ponera* et *Bothroponera*, y compris les *Pachycondyla* à joues sans carène, les yeux sont situés bien plus en avant). Mais un pareil genre ne saurait prendre le nom de *Pachycondyla*, car il ne renfermerait pas une seule des espèces pour lesquelles Smith avait fondé son genre. Il faut donc, pour une coupe nouvelle, créer un nom nouveau; je

propose celui de *Neoponera*, rappelant que ces Ponérines sont exclusivement propres à la faune néotropicale.

J'avais placé autrefois dans le genre *Pachycondyla* une espèce africaine (*P. hottentota* Emery) dont les yeux sont situés un peu en arrière du milieu des côtés de la tête et dont les joues n'ont pas de carène. C'est une espèce difficile à classer. Pour ne pas fonder un nouveau genre exprès pour elle, je propose de la mettre dans le genre *Ophthalmopone* For. dont elle ne diffère guère que par la forme de la tête, beaucoup moins allongée que chez les deux autres espèces connues. Elle a davantage le faciès de *Megaponera*, mais elle n'a pas les joues carénées, ni les ongles dentés de ce genre africain.

Le genre *Ponera-Bothroponera* se trouve ainsi accru de tous les *Pachycondyla* à joues non carénées ; une partie de ces fourmis dont le mésonotum est plus ou moins fondu avec l'épinotum chez l'ouvrière, rentre évidemment dans le groupe *Bothroponera* ; ce sont précisément les espèces sur lesquelles Smith avait fondé le genre *Pachycondyla* (*crassinoda* Latr., *striata* F. Sm., *harpax*, F. (*montezumia* F. Sm.), auxquelles il faut ajouter *fuscoatra* Rog., *impressa* Rog., *inversa* F. Sm. et probablement *procidua* Emery dont la femelle seule est connue) ; mais Smith mettait encore dans le même genre de vrais *Bothroponera* tels que *rufipes* Jerd., etc. *Pachycondyla* doit donc être regardé comme synonyme de *Bothroponera* et le nom de Smith doit être préféré, comme le plus ancien.

D'autres espèces rangées par Mayr et Roger dans le genre *Pachycondyla* ont le mésonotum plus ou moins bombé et entouré de sutures distinctes. Ce sont les *P. aenescens* Mayr, *atrovirens* Mayr, *Fauveli* Emery, *levigata* F. Sm., *marginata* Rog., probablement aussi *carbonaria* F. Sm. Je m'occuperai plus loin de la position générique de ces espèces.

Pachycondyla n'est pas le seul genre critique dans le voisinage des *Ponera*. *Ectomomyrmex* est, à mon avis, dans le même cas. — Etabli par Mayr en 1867, pour deux espèces des îles de la Sonde, ce genre se distingue de *Bothroponera*, surtout parce que l'épisternite du mésothorax, entouré d'un sillon, se détache comme plaque quadrilatère sur le flanc du corselet. Or, le même caractère se retrouve chez d'autres espèces, regardées jusqu'ici comme *Bothroponera* : *B. Leeuwenhoecki* For., *glabripes* Emery, *Wasmanni* For. Je note particulièrement cette dernière espèce de Madagascar, parce qu'elle est du reste très voisine de *B. Cambouéi* For., de la même île, dont l'épisternite mésothoracique n'est pas séparé du sternite. Dans nombre d'espèces, il existe un vestige plus ou moins évident de sillon, entre les deux pièces. Ce caractère ne suffit donc

pas à légitimer un genre, et les caractères tirés de la forme de la tête et du pétiole ne sont pas également marqués dans toutes les formes. Je crois que *Ectomomyrmex* pourra être conservé comme sous-genre de *Pachycondyla*.

Un autre genre critique est *Belonopelta*. Il fut établi par Mayr sur une espèce de l'Amérique méridionale, remarquable par ses mandibules allongées et étroites, à dents peu nombreuses, et par son épistome prolongé en pointe en avant; plus tard, Mayr décrit une deuxième espèce très semblable. Forel leur associa une espèce d'Australie à épistome bien différent, *B. Darwini*, ce qui m'induisit à en ajouter une autre à peu près pareille de la Nouvelle-Guinée, *B. crassicornis*. Une fois la définition originale du genre modifiée, il y aurait lieu de se demander si d'autres formes plus hétérogènes ne doivent pas y entrer aussi; telle *Ponera amblyops* Emery qui a des mandibules de *Belonopelta* avec un épistome muni d'un lobe tronqué, *P. stigma* F. dont l'épistome est à peine anguleux et *P. castanea* Mayr qui a des mandibules ordinaires et l'épistome prolongé en pointe.

Nous verrons plus loin que *Belonopelta* peut être utilement conservé, à la condition de le réduire à son acception primitive et de formuler plus complètement ses caractères.

L'ensemble composé de toutes les espèces actuellement comprises dans les genres *Ponera*, *Bothroponera*, *Pachycondyla* (excepté *P. hottentota*), *Ectomomyrmex* et *Belonopelta* peut être partagé en plusieurs genres fondés sur de bons caractères.

Il faut d'abord le diviser en deux groupes naturels.

I. Dans l'un de ces groupes, LES TIBIAS DES DEUX PAIRES POSTÉRIEURES N'ONT QU'UN SEUL ÉPERON, l'éperon médial ou postérieur qui est toujours pectiné; l'éperon latéral ou antérieur fait défaut (il ne faut pas prendre pour cet éperon une longue soie qui part du bord fléchisseur du tibia plus haut que la position normale de l'éperon absent). Ce groupe comprend deux genres :

Ponera Latr. réduit à ses petites espèces : *P. coarctata* Latr. (type du genre), *truncata* F. Sm., *opaciceps* Mayr, *punctatissima* Rog., etc., etc.

Belonopelta Mayr réduit aux deux espèces américaines primitives : *B. attenuata* Mayr (type du genre) et *B. curvata* Mayr.

A ce même groupe se rattache encore le genre *Cryptopone* Emery comprenant trois espèces.

II. Dans l'autre groupe, LES TIBIAS ONT DEUX ÉPERONS : le postérieur, comme d'habitude, plus long et pectiné, l'antérieur plus court et simple. Je le partagerai en trois genres :

Dans le premier, qui prendra le nom de **Pachycondyla** F. Sm. (espèce typique *P. crassinoda*), sont comprises des espèces, la plupart de taille grande ou moyenne. La suture mésoépinotale est généralement effacée, plus rarement distincte. Elle n'est toutefois bien marquée que chez quelques petites espèces qui se font remarquer par leurs tarsi de la deuxième paire beaucoup plus courts que les postérieurs et armés à la face dorsale de piquants forts et nombreux. La même armure existe aussi dans un certain nombre de grandes espèces, mais souvent chez celles-ci les tarsi postérieurs participent plus ou moins du même caractère. Yeux placés en avant. Joues sans carène.

Ce genre peut être subdivisé en quatre sous-genres.

1. **Pachycondyla** sensu str. (espèce typique *P. crassinoda* Latr.). Tous d'Amérique : pronotum bordé de chaque côté d'un bourrelet-souvent obtus, mais distinct. Écaille du pétiole épaisse. Comprend la plupart des *Pachycondyla* américains de Smith et d'autres espèces.

2. **Bothroponera** Mayr (espèce typique *P. pumicosa* Rog.). Afrique, Asie, Malaisie, Australie. Pronotum non bordé; pétiole à écaille épaisse; tête non tronquée derrière; épisternum du mésothorax pas nettement séparé du sternum (excepté *P. Wasmanni* For.). Comprend la plupart des *Bothroponera* actuels et quelques autres.

3. **Ectomomyrmex** Mayr (espèce typique *P. javana* Mayr). Inde, Malaisie, Papouasie. Tête tronquée derrière et plus ou moins comprimée latéralement. Épisternum du mésothorax formant une plaque nettement limitée par des sutures profondes. Renferme, outre les *Ectomomyrmex* de Mayr, les *Bothroponera* *Leeuwenhoecki* For., *glabripes* Emery, *vermiculata* Emery, etc.

4. J'appelle **Pseudoponera** n. subg. (espèce typique *P. amblyops*) le quatrième et dernier sous-genre de *Pachycondyla*. Il se compose d'espèces, la plupart petites, dont une partie a été improprement attribuée au genre *Belonopelta*. Les palpes sont généralement de 4 articles (de 2 seulement chez *P. ochracea* Mayr), armées de dents grandes et peu nombreuses. L'épistome forme, au milieu, une saillie peu apparente chez quelques espèces. La suture mésépinotale est distincte; les tibia moyens sont garnis d'aiguillons à leur face dorsale; le 1^{er} article des tarsi de cette paire est court et garni de même d'aiguillons nombreux. Ce caractère ne se retrouve pas

dans le genre *Euponera*, chez lequel la suture mésépinotale est également, sinon plus fortement marquée.

Dans le deuxième genre, pour lequel j'adopte le nom de **Euponera** For. (espèce typique *E. Sikoræ* For.), le mésonotum est nettement limité en arrière par un sillon ou enfoncement, et son disque est ordinairement fort convexe. Les tarses de la 2^e paire ne sont pas garnis d'aiguillons à leur bord dorsal et n'offrent pas de différences notables par rapport à ceux de la 3^e paire, quant au genre de poils et de soies dont ils sont pourvus. Yeux placés fort en avant. Joues sans carène. Ce genre se subdivise en trois sous-genres.

1. **Euponera** For. sensu str. Une seule espèce grande et ayant les palpes maxillaires de 2 articles. Madagascar. *E. Sikoræ*.

2. **Mesoponera** n. subg. (espèce typique *E. caffraria* F. Sm.). Espèces moyennes où pas très grandes, de forme élancée; pétiole de formes diverses. Palpes maxillaires de 4 articles dans toutes les espèces que j'ai examinées. Mâles de forme ordinaire à longues antennes. Groupe cosmopolite comprenant une partie des *Pachycondyla* de Mayr et auteurs récents, ainsi que les *Ponera caffraria* F. Sm., *castanea* Mayr, *rubra* F. Sm., *constricta* Mayr, etc.

3. Un petit groupe que j'appelle **Brachyponera** n. subg. (espèce typique *E. sennaarensis* Mayr) se distingue par son corselet court, le mesonotum bombé comme chez *Mesoponera*, l'épinotum étroit devant et élargi derrière avec la face descendante creusée pour recevoir la face antérieure de l'écaille du pétiole, qui est haute, bombée d'un côté à l'autre et creusée en arc du haut en bas. Les palpes sont de 3 articles. Les mâles (*E. sennaarensis* et *E. lutea* Mayr) sont remarquables par leur forme trapue et leurs courtes antennes. Espèces d'Afrique, Inde, Malaisie et Australie.

Le troisième genre comprend les *Pachycondyla* américains à joues carénées. Je l'ai désigné plus haut par le nom de **Neoponera** (espèce typique *N. villosa* F.). Mesonotum et palpes comme chez *Mesoponera*, mais les yeux sont placés vers la moitié des côtés de la tête et les joues sont parcourues par une carène longitudinale.

Le genre *Neoponera* est le mieux caractérisé des trois, quoique *N. luteola* Rog. fasse un peu passage à *Euponera*.

Par contre, je crains qu'à l'avenir des espèces encore inconnues ne viennent effacer la limite entre *Euponera* et *Pachycondyla*. S'il faut réunir plus tard ces deux genres, ils constitueront toujours de bonnes coupes sous-génériques.

LISTE DES ESPÈCES

Genre PONERA Latr.

coarctata Latr. (avec les sous-esp. et var. *testacea* Emery, *lucida* Emery, *pennsylvanica* Buckl., *mackayensis* For.).
antipodum For.
confinis Rog. (avec var. *Aitkeni* For. et *Wroughtoni* For.).
trigona Mayr (avec var. *opacior* For. et subsp. *convexiuscula* For.).
Eduardi For.
pallidula Emery.
punctatissima Rog. (avec les sous-esp. et var. *jugata* For., *glabrata* For., *indigens* For., *bellicosa* For., *indifferens* For., *Schauinslandi* Emery).
ergatandria For.
foeda For.
Gleadowi For. (avec var. *decipiens* For.).
Ragusai Emery.
Abeillei Fr. André.
ceylonensis Mayr.
opaciceps Mayr.
nitidula Emery.
distinguenda Emery.
Foreli Mayr.
Schmalzi Emery.
Sakalava For.
Johannæ For.
Ludovicæ For.
Perkinsi For.
Andrei Emery.
Biroi Emery.
pruinosa Emery.
papuana Emery.
Moczáryi Emery.
Kalakauæ For.
truncata F. Sm. (avec var. *elliptica* For.).
queenslandensis For.
selenophora Emery.
clavicornis Emery.

Genre BELONOPELTA Mayr.

attenuata Mayr.
curvata Mayr.

Genre CRYPTOPONE Emery.

testacea Motsch.
fusciceps Emery.
tenuis Emery.

Genre PACHYCONDYLA F. Sm.

Sous-genre PACHYCONDYLA s. str.

crassinoda Latr.
striata F. Sm.
fuscoatra Rog. (avec subsp. *transversa* Emery, *purpurascens* For. et
inca Emery n.).
impressa Rog.
inversa F. Sm.
procidua Emery.
Harpax F. (avec subsp. *montezumia* F. Sm.).
lunaris Emery.

Sous-genre BOTHROPONERA Mayr.

bispinosa F. Sm.
rufipes Jerd.
insularis Emery.
tridentata F. Sm.
piliventris F. Sm. (avec var. *intermedia* For.).
Mayri Emery.
excavata Emery (avec var. *acuticostata* For.).
porcata Emery.
sublevis Emery (avec var. *rubicunda* Emery et *reticulata* For.)
dubitata For.
? astuta F. Sm.
pumicosa Rog.
granosa Rog.
cavernosa Rog.
cariosa Emery.
strigulosa Emery.
gabonensis Er. André.
pachyderma Emery, n. sp.
comorensis Er. André.
Perroti For. (avec var. *admista* For.).
Cambouei For.
Wasmanni For.
Sjöstedti Mayr.
tulpa Er. André.

soror Emery (avec var. *ancilla* Emery).
crassa Emery.
tesserinoda Emery.
sulcata Mayr (avec var. *sulcato-tesserinoda* For. et *fossulata* For.).
rubiginosa Emery.
obesa Emery.

Sous-genre ECTOMOMYRMEX Mayr.

javana Mayr (avec subsp. *materna* For.).
sundaica Mayr.
annamita Er. André (avec var. *arcuata* For.).
Leeuwenhoecki For.
glabripes Emery.
vermiculata Emery.
insulana Mayr.
acuta Emery.
Modiglianii Emery.
obtusa Emery.

Sous-genre PSEUDOPONERA Emery.

amblyops Emery.
Darwini For. (avec var. *indica* Emery et *madecassa* Emery).
crassicornis Emery.
stigma F. (avec var. *attrita* For. et *quadridentata* F. Sm.).
cognata Emery.
succedanea Rog.
gilva Rog.
ochracea Mayr (avec subsp. *guatemalensis* For.).

Genre EUPONERA For.

Sous-genre EUPONERA s. str.

Sikoraë For.

Sous-genre MESOPONERA Emery.

rubra F. Sm.
scolopax Emery.
melanaria Emery (avec var. *macra* Emery et subsp. *australis* For.).
cafraria F. Sm.
Elisæ For. (avec var. *rotundata* Emery).
castanea Mayr.
constricta Mayr.
Leveillei Emery.

ferruginea F. Sm.
ænescens Mayr.
atrovirens Mayr.
carbonaria F. Sm.
levigata F. Sm.
marginata Rog.

Sous-genre BRACHYPONERA Emery.

sennaarensis Mayr.
Peringuëyi Emery.
ambigua Er. André.
lutea Mayr.
luteipes Mayr. (avec var. *croceicornis* Emery).
nigrita Emery.
Jerdoni For.
solitaria F. Sm.

Genre NEOPONERA Emery.

villosa F. (avec subsp. *curvinodis* For.).
Theresiæ For. (avec var. *bugabensis* For.).
foetida Ol.
lineaticeps Mayr.
striatinodis Emery.
pallipes F. Sm. (avec subsp. *moesta* Mayr.).
unidentata Mayr.
carinulata Rog. (avec subsp. *azteca* For.).
Oberthuri Emery.
flavicornis F. (avec var. *obscuricornis* Emery).
apicalis Latr.
tarsata Latr.
rostrata Emery.
luteola Rog.

III. — ESPÈCES NOUVELLES OU CRITIQUES.

Dinoponera grandis Perty.

Comme Roger l'a déjà fait remarquer, cette espèce varie beaucoup. Il me semble qu'il ne convient pas de laisser innommées les diverses formes de l'espèce. Roger a examiné les types de Perty et de Guérin, parmi lesquels il a trouvé diverses formes; il n'est ainsi pas possible de fixer le type original. Je choisirai donc arbitrairement la forme typique, *D. grandis* Perty, type. ♂. Tout le corps y compris

le gastre est mat, avec de forts points piligères; la dent inférieure aiguë sous le pronotum, décrite par les auteurs, est bien développée; la taille est grande; le scape dépasse notablement les angles occipitaux; le pétiole est à peine plus large en arrière qu'en avant et pas plus haut derrière que devant sur le profil. L. 30 mill. scape 6 mill.; tibias post. 7 mill.

Habite le Para.

Subsp. **lucida** n. ♂. Taille et forme de la précédente, mais le pétiole est notablement plus étroit, plus bas devant que derrière; la sculpture est plus faible, le pétiole et le gastre très luisants.

J'ai reçu cette forme de l'Etat de Espiritu Santo.

Subsp. **mutica** n. ♂. Taille de la précédente, sculpture à peu près pareille; pétiole plus court que dans les formes ci-dessus, pubescence abondante, cendrée. Le pronotum est entièrement dépourvu de dent à son angle inférieur.

Matto Grosso.

Subsp. **longipès** n. ♂. Taille et sculpture de la précédente; pubescence jaune doré, encore plus abondante; pronotum sans dent; antennes et pattes très longues; le scape dépasse l'occiput plus que chez les précédentes; profil du pétiole descendant en arrière. Longueur du scape 6 1/2 mill., tibia postérieur 8 mill.

Pérou, Cumbase.

Subsp. **australis** n. ♂. Plus petite que les précédentes; pronotum avec dent bien marquée; corps moins luisant que chez les 3 précédentes, beaucoup plus luisant que chez le type; nœud du pétiole très court, à peine plus long que large; pattes et antennes courtes; le scape dépasse de peu l'angle occipital. L. 22-23 mill.; scape 5 mill.; tibia post. 5 mill.

S. Paulo, Missiones, Paraguay.

Pachycondyla fuscoatra Rog.

J'ai confondu autrefois sous le nom de subsp. *transversa* deux formes de Costa-Rica dont l'une a été décrite plus tard par Forel comme espèce distincte sous le nom de *P. purpurascens* (Biologia Centrali Americana). Je ne crois pas que cette forme mérite d'être séparée comme espèce : elle constitue une bonne sous-espèce.

Subsp. **inca** n. ♂♀. Je désigne sous ce nom une fourmi très voisine de la précédente. Forme du pétiole à peu près comme chez *purpurascens* de Costa-Rica, sculpture de la tête à peu près pareille, reflet violet très faible, gastre réticulé et finement strié en travers, mat, avec un faible reflet soyeux.

Pérou, Ocobamba; Bolivie. ♂ et ♀. Reçu de MM. Staudinger et Bang-Haas.

Pachycondyla (Bothroponera) pachyderma n. sp.

♂ et ♀. Réunit la sculpture du groupe sud-africain, *P. pumicosa*, etc., avec l'épistome court et tronqué ou faiblement échancré des espèces de Madagascar (*P. Perroti*, etc.) Noire, mate, scape et pattes ferrugineux foncé, bord postérieur des segments du gastre et anus avec un reflet rouge de sang; pubescence couchée, courte et assez abondante; poils dressés, médiocrement longs et fins; sur les scapes et tibias, il n'y a, outre la pubescence, que quelques poils très obliques, plus courts que ceux du corps. Mandibules finement striées, avec des points épars. Tout le corps est couvert de fines stries longitudinales qui, mêlées à la ponctuation pubigère, forment le fond de la sculpture; sur ce fond, sont distribués les points piligères qui ont, sur la tête, la forme de fossettes rondes ombiliquées; celles-ci sont moins régulières sur le corselet; sur le pétiole et le reste de l'abdomen, elles font place à des fossettes bien plus grandes, arrondies et entourées d'un bord tranchant dans leur moitié antérieure, ouvertes par derrière et dont le fond même est strié; sur les interstices des fossettes, les points piligères sont plus gros que sur les autres parties du corps. Les fossettes les plus grosses se trouvent sur le pétiole et le post-pétiole; leur dimension diminue vers le bout du ventre. L. ♂ 12-13 mill., ♀ 13-15 mill.

Cameroun, récolté par L. Conradt.

Pachycondyla (Ectomomyrmex) annamita Er. André.

L'examen des types de *Ponera annamita*, dans la collection de M. André, confirme l'attribution de cette espèce au groupe *Ectomomyrmex* faite par M. Forel.

Pachycondyla (Pseudoponera) succedanea Rog.

Dans sa description de l'espèce, Roger la compare à « *quadridentata* (= *harpax* F.) » et se rapporte à sa description de 1860, laquelle concerne, en effet, *Ponera quadridentata*.

Or, celui-ci n'est pas synonyme de *harpax* F., mais bien de *stigma* F. C'est donc à cette espèce que Roger a voulu comparer sa nouvelle fourmi, quoique le nom de *harpax* revienne 8 fois dans la description et celui de *stigma* jamais.

M. Stadelmann a eu l'obligeance d'examiner les types au Musée de Berlin et confirme ma supposition que *P. succedanea* se rapproche de *stigma* et offre tous les caractères du groupe *Pseudoponera*.

Euponera (Brachyponera) ambigua Er. André.

Les palpes maxillaires ont 3 articles; toutefois, le 2^e article offre à la base un petit renflement que l'on pourrait considérer comme un 2^e article très court, fondu avec le 3^e, vestige d'une condition primitive tétramère du palpe.

***Psalidomyrmex procerus* n. sp.**

P. foveolatus, Emery, 1899, non André.

Ayant reçu d'une part de M. André un exemplaire typique ♂ de son *P. foveolatus* et d'autre part la ♀ de l'espèce de Cameroun dont je décrivais la ♀ dans ces Annales, je suis maintenant certain que ces insectes appartiennent à deux espèces distinctes. Les différences que je signalais pour la ♀ se retrouvent chez la ♂. L'espèce de Cameroun doit donc recevoir un nom nouveau.

***Ectatomma aztecum* n. sp.**

♂. Très voisin de *E. ruidum* Rog. et pareil à celui-ci pour la forme de la tête et du pronotum ; épinothum tout à fait dépourvu de dents. Tête moins luisante, à sculpture beaucoup plus fine, joues nettement striées en long ; des stries longitudinales régulières vont du front au vertex, où elles divergent en éventail et atteignent, en forme de rides irrégulières, les angles postérieurs. Rides du thorax comme chez *E. ruidum*, mais moins grossières. Écaille du pétiole plus épaisse et plus basse que chez cette espèce ; les stries du segment postpétiolaire sont plus fines, en arc par devant, longitudinales et un peu irrégulières en arrière. Long. 8 1/2-9 1/2 mill.

Mexique, Michoacan.

***E. (Gnamptogenys) exaratum* n. sp.**

♀ Rappelle en petit *E. Alfaro* Emery : brun de poix ; mandibules, antennes, pattes et extrémité du ventre roux ; luisante ; tête, thorax, pétiole et les 2 segments suivants de l'abdomen régulièrement et uniformément striés en long, les stries un peu plus fines que chez *E. regulare* Mayr, beaucoup plus fines que chez *E. sulcatum* F. Sm. Tête bien plus longue que large, à côtés parallèles. Épistome faiblement concave, peu saillant, tronqué, presque droit par devant. Yeux placés un peu en arrière du milieu des côtés. Mandibules faiblement arquées ; vues de dessus, elles paraissent presque de largeur uniforme, à peu près aussi longues que le bord antérieur de la tête. Le scape est court, atteignant à peine en arrière les 3/4 de la longueur de la tête. Épinothum un peu excavé derrière, avec un angle saillant, arrondi de chaque côté. Nœud du pétiole plus large que long, obliquement descendant en arrière, faiblement voûté en dessus. Ailes brunes. Long. 5 mill.

Pérou, Callanga (Staudinger et Bang-Haas).

***Rhytidoponera croesus* n. sp.**

♂. Tête et gastre d'un rouge vif à reflets métalliques violacés, surtout la tête ; corselet et pétiole bleu d'acier, mandibules, antennes et pattes roux. Tête plus longue que large, échancrée derrière, à angles postérieurs un peu saillants, presque pas plus large derrière.

que devant, les yeux fort convexes, un peu en arrière de la moitié des côtés. Mandibules striées; épistome en ogive très obtuse, tricaréné au milieu, strié sur les côtés. Le reste de la tête a une sculpture réticulée grossière, sauf le front qui a de grosses rides longitudinales, devenant sinueuses et branchues sur le vertex. Scape dépassant l'occiput d'un quart environ de sa longueur. Corselet moins allongé que chez *R. impressa*, plus que chez *R. metallica*, le dos sans impression; pronotum arrondi, sans trace d'angles huméraux, plus large que le mésonotum, ses angles inférieurs non prolongés en épines. Rides réticulées aussi grosses sur le pronotum que sur la tête, moins grossières sur le mésonotum, irrégulièrement transversales sur l'épinotum. Nœud du pétiole subglobuleux en avant, son dos surplombant en bourrelet la face postérieure. Postpétiole strié, à stries concentriques autour d'un groupe longitudinal médian; segment suivant à stries transversales beaucoup plus fines. Hanches antérieures non striées. Poils du corps et des membres blanchâtres, longs et fins. Long. 5 1/2-6 1/4 mill.

N. S. Wales.

Cette splendide espèce est facilement reconnaissable à sa coloration. Pour la sculpture, elle rappelle un peu *R. metallica* et surtout *R. anceps* Emery, mais les antennes sont plus longues et la forme est beaucoup plus svelte que chez *R. metallica*; le pronotum est arrondi, sans trace d'épaules.

***R. impressa* var. *chalybæa* n. var.**

♂. Pareil au type de l'espèce pour la sculpture et la forme de la tête; couleur bleu d'acier, mandibules, antennes et pattes rousses, faisant contraste marqué avec la couleur du corps.

N. S. Wales.

Genre DISCOTHYREA Rog.

Caractères du ♂ (d'après l'espèce d'Afrique).

♂. Tête globuleuse; mandibules trigones, bien développées, épistome soudé aux arêtes frontales comme chez la ♀, les arêtes frontales réunies formant ensemble une carène médiane. Antennes de 13 articles, scape aussi long que les 3 articles suivants réunis, 2^e article très court, globuleux, les suivants plus longs qu'épais. Corselet court, arrondi. Pétiole comme chez la ♀, postpétiole pas beaucoup plus grand que le segment suivant, le gastre moins brusquement recourbé en dessous que chez la ♀. Lame subgénitale simple; cerci bien développés; armure génitale en partie seulement rétractile, stipe massif. Ailes avec une seule cellule cubitale fermée, la 2^e cubitale à peine indiquée, pas de nervure récurrente.

Chez la ♀, les palpes maxillaires sont de 4 articles, les labiaux de 3.

D. oculata n. sp.

♂ et ♀. Roux ferrugineux, mate, mandibules, antennes, pattes et abdomen plus clairs; densément pointillée avec de nombreuses fossettes peu profondes; couverte de pubescence veloutée blanchâtre; de chaque fossette sort un tout petit poil oblique, plus gros que ceux de la pubescence, mais à peine plus long. Mandibules finement dentelées; l'épistome soudé aux arêtes frontales forme en avant un lobe subrectangulaire; les arêtes frontales sont plus longues que la moitié de la tête et forment ensemble une saillie plane en dessus, à bords abrupts; cette saillie commence en pointe à angle aigu en avant, s'élargit jusque vers le tiers de sa longueur et se rétrécit ensuite en s'abaissant graduellement en arrière. Yeux assez gros, à grosses facettes bombées (au moins 30 facettes chez la ♂); des ocelles chez la ♀. Antennes de 9 articles. Corselet sans sutures chez la ♂, avec l'épinothum obtusément anguleux de chaque côté à la limite de la face descendante qui est concave. Chez la ♀, les angles de l'épinothum sont plus saillants. Pétiole en forme de calote subhémisphérique dont la face postérieure faiblement concave regarde le postpétiole, mais ne s'articule avec lui que sur la moitié environ de sa face postérieure. Postpétiole aussi long que le corselet; un étranglement bien marqué le sépare du segment suivant qui est beaucoup plus court que lui; les derniers segments très étroits. Ailes jaunâtres avec les nervures pâles. Long. ♂ 2 1/2 mill., ♀ 3 mill.

♂. Noir mat, sculpture de la ♀; mandibules, scapes et pattes bruns, funicules, tibias et tarses blanchâtres; armure génitale jaunâtre. Ailes incolores à nervures très pâles. Long. 2 1/2 mill.

Cameroun (L. Conradt).

Anochetus agilis n. sp.

♂. Forme élancée; brun foncé, gastre plus clair, mandibules, funicules et pattes roux ferrugineux clair; luisante, des poils longs et fins, abondants sur les pattes. La tête, vue d'en haut, est plus longue que large et a la forme d'un hexagone irrégulier, dont le côté le plus court correspond à la bouche; le bord postérieur est profondément échancré, avec les angles arrondis; les yeux sont placés très peu en avant du milieu des côtés, en correspondance des angles latéraux de l'hexagone. Les mandibules sont très longues et étroites, presque aussi longues que la tête, éloignées l'une de l'autre à la base de moins que la largeur de l'une d'elles; elles vont en s'élargissant un peu, jusqu'avant l'extrémité, où leur bord médial (qui, du reste, est absolument dépourvu de dents) se prolonge en une forte dent, suivie d'une profonde échancrure, après laquelle la mandibule se termine par les deux grandes dents préapicale et apicale; la subapicale est très petite et forme à peine une faible dentelure près

du bout de la préapicale. Antennes longues et grêles, scape un peu renflé au milieu. Toute la tête est luisante, sauf les côtés du front qui sont finement striés. Le corselet est fort étroit; le pronotum ovale, prolongé en cône en avant, est un peu plus large que le reste; l'épinotum est arrondi en arrière et inerme. Col du prothorax transversalement ridé; quelques rides longitudinales sur le devant du disque du pronotum; mésonotum avec des rides longitudinales, épinotum grossièrement ridé en travers. Écaille du pétiole conique à pointe mousse. Pattes très longues et grêles. Long. $8\frac{1}{4}$ mill.; mandibule 1 $\frac{1}{2}$ mill.; tibia post. 2 mill.; tête sans les mandibules $1\frac{2}{3} \times 1\frac{1}{3}$.

Bornéo, Banguay (Staudinger et Bang-Haas).

Paraît se rapprocher de *gladiator* F. Sm. dont il diffère par la pointe du pétiole non prolongée en épine et par le bord médial des mandibules non dentelé.

Odontomachus chelifer Latr.

Subsp. **Theresiæ** For.

O. haematoda race *Theresiæ* Forel.

Les ♂ et ♀ de l'*O. chelifer*, provenant de l'Amérique centrale, se font remarquer par leur couleur très foncée et leur forte taille; ils se rapportent à la description de Forel, faite sur une ♀ du Mexique. Je crois que cette forme mérite d'être distinguée du type, surtout à cause de la différence de couleur des ♂. Les ♂♂ du Brésil et de la Colombie, que je crois devoir rapporter au type de l'espèce, sont brun foncé avec le gastre roux et ne dépassent pas la longueur de 10 mill. Ceux de Costa-Rica sont entièrement jaunes; il sont aussi plus grands ($10\frac{1}{2}$ -12 mill.).

Cylindromyrmex brasiliensis n. sp.

C. striatus Mayr 1887 ♂♂ (non ♀, nec Mayr 1870).

En 1870, M. Mayr fondait le genre et l'espèce sur la ♀ provenant de Surinam. Dans son travail de 1887, il cite des ♀ pareilles du Pérou qu'il avait reçues du général Radoszkowski et décrit l'ouvrière différemment colorée, récoltée par Hetschko à Santa-Catharina, ainsi que le ♂ pris avec ces ouvrières.

Je possède, dans ma collection, la ♀ du Pérou (Radoszkowski) et des ♂ de Santa-Catharina, parmi lesquelles des types de Mayr. Outre la différence de couleur des pattes, il y a, entre la ♀ et la ♂, une différence considérable de sculpture, les sillons ou stries de la ♀ étant beaucoup plus grossiers et moins nombreux. Je compte 14-15 stries sur le prothorax de la ♀, 11 sur le pétiole; chez la ♂, il y a au moins 24 stries sur le prothorax et au moins 15 sur le pétiole. Ce sont là, à mon avis, des différences qu'il faut considérer comme

spécifiques. Cela d'autant plus que Cameron a décrit et figuré sous le nom de *Holcoponera Whymperi* une ♂ qui correspond exactement pour la sculpture à la ♀ du Pérou.

Je considère donc cette dernière comme type de *C. striatus*, dont *C. Whymperi* Cam. est synonyme.

La forme de Santa-Catharina doit constituer une espèce nouvelle que j'appelle *C. brasiliensis*.

J'ai acheté de la maison Staudinger et Bang-Haas deux ♂♂ du Pérou que j'attribue avec doute à *C. striatus*. Ils diffèrent du ♂ de *C. brasiliensis* par la sculpture : Tête irrégulièrement ridée. Pronotum, mésonotum et côtés du mésothorax lisses, avec quelques gros points; épinotum et côtés du métanotum longitudinalement sillonnés, la face descendante de l'épinotum lisse, concave et bordée. Pétiole non strié, avec quelques gros points, postpétiole lisse, segment suivant avec une zone irrégulière de courtes rides irrégulièrement longitudinales. Ailes enfumées, comme chez la ♀ de *striatus*. Long. 8 mill.

Une erreur grave s'est glissée dans ma « *Clef analytique des genres de la famille des Formicides* » (Ann. Soc. ent. Belg., tome 40, 1896). A la p. 183, le genre *Myrmecina* est porté comme ayant les antennes de 11 articles, au lieu de 12.
